

FEUILLETON.

No 1. Commencé le 30 novembre 1895.

Le Petit Tableau.

PAR PIERRE MÉJAN.

C'était un clair matin. Les li-
lacs fleurissaient, la brève du prin-
temps montait dans les arbres ra-
jeunis. L'heure de la récréation
venait de sonner dans le plus riche
pensionnat du boulevard Maillot, à
Neuilly, et dans le grand jardin
tout un essaim de jeunes filles en
toilettes claires, joyeuses de cette
liberté, s'éparpillait en notes gaies
sur les pelouses.

—Tiens! fit l'une d'elles en re-
gardant vers la grille, subitement
intéressée par un coup de sonnette
qui venait de retentir, regardez
donc, Jeanne, Claire, Louise: on
dirait le nouveau professeur de
dessin avec Mlle Bertini, la ma-
îtresse de musique!

En effet, dans l'encadrement du
fièvre, sous une ombrelle rouge qui
teintait son joli minois un peu pé-
le et jetait comme des flammèches
de soleil dans ses cheveux d'or,
une jeune fille, l'allure vive, impa-
tiente d'arriver, passait à travers
la grille un petit nez curieux.

À ses côtés, un homme jeune, au
profil très doux, à l'air rêveur, at-
tendant aussi, les yeux attachés
sur elle dans une admiration muette,
une exstase visible.

C'était André Favier, le nouveau
professeur de dessin, recommandé à
la directrice par son vieil ami, le
père Hardieu, qui, pendant
vingt ans, avait fait le
cours de dessin et s'était mainte-
nant retiré. Sorti de l'École des
Beaux-Arts, il vivait de sa palette
tant bien que mal, au jour le jour,
bruyant toujours plus de noir que
de rose dans l'affreuse inquiétude
du lendemain. Et, heureux de
cette ambiance insérée qui lui as-
suraient un fixe, il venait prendre
possession de son poste au mo-
ment même où Mlle Bertini, qui
avait depuis peu plusieurs élèves
dans sa pension, arrivait, elle aussi,
pour donner ses leçons particu-
lières de musique.

La jeune maîtresse de chant, —
"Faurette", comme on l'appelait,
dès sa plus tendre enfance, pour
sa voix fraîche et gazouillante, —
avait également ses soucis. Son
père, mort il y a quelques années,
ne lui avait laissé que le souvenir
d'une tendresse perdue et cet ins-
tinct musical qui avait fait de lui
un grand et célèbre chanteur. A la
pensée au gré du hasard, la pe-
tite Faurette dut souvent cher-
cher pâture. Elle donnait des le-
çons... quand elle en trouvait, —
car il n'y avait des jours de chô-
mage, et alors, sa mère, qui, dans
la conception pratique de la vie,
avait toujours cherché à combattre
les élans d'art de la pauvre en-
fant, lui faisait grise mine. Et
ces jours-là, dans le petit apparte-
ment perdu au fond d'une cour,
quelles habitations rue de Clichy,
le soleil se montrait encore moins.

Après était la lutte pour ces
deux cours d'artistes, quand donc,
dans les broussailles de leur cham-
bré, ils se rencontrèrent, ils em-
prirent tout de suite qu'ils de-
vaient s'aimer et se consoler.

C'est à la gare de la Porte-Mail-
lot, à la descente du train, et com-
me elle posait sur le marchepied
son pied mignon, que pour la pre-
mière fois il l'avait aperçue.
Elle lui avait paru gentille
avec son petit roulateau de musi-
que sous le bras, son allure frân-
gante et dégragée; mais il allait
la laisser passer comme une vision,
quand, au sortir de la gare, il
l'aperçut de nouveau, arrêtée de-
vant une marchande de violettes à
deux sous. Alors, tandis qu'un
pâle hâtivement elle piquait les
pâles fleurs à son corsage, il la re-
garda longuement.

De tout son être se dégageait
une grâce, un charme indéfiniss-
ables; ses cheveux, comme un dia-
dème d'or fin, couronnaient son
front pur, et de ses grands yeux
bleus rayonnaient des tendresses
à la fois candides et vivaces.

Déjà il ne pouvait plus la quit-
ter du regard; déjà, oubliant
l'heure du devoir, il était prêt à la
suivre où elle irait, quand, surpris,
il la vit se diriger vers le chemin
qui lui-même devait prendre et
longer le boulevard Maillot, la li-
gère d'hôtels et de jardins fleuris
sur la lisière du Bois.

Sous les marronniers, envelop-
pés de soleil, respirant la joie
éparse dans l'air, ils marchaient
côte à côte, elle, devant vague-
ment l'intérêt qu'elle venait d'é-
veiller; lui, heureux de pour-
suivre un peu plus longtemps son
rêve; tous deux étonnés d'avoir
eu le même but et de s'être arrêtés
devant la même porte.

Et deux fois par semaine, main-
tenant, à la même heure, ils sui-
vaient la même route, laissant
dans leurs cœurs vierges venir
l'amour comme vient la fleur des
champs.

—Si vous voulez me rendre
bien heureux, Faurette, dit un
jour André, vous viendriez dans
le petit atelier de la rue Blome-
au, où, toujours solitaire, je
père à vous, me faire croquer,

me fit-oe qu'un instant, que vous
m'aimez comme je vous aime et
que bientôt nous serons unis pour
jamais.

Quoique prise d'un serapule à
l'idée de ce premier rendez-vous
d'amour, Faurette, l'émotion au
cœur, la joie aux joues, décida
qu'elle irait.

C'était au cinquième étage, dans
une vieille maison entourée de
jardins.

Comme elle heurtait timide-
ment, elle surprit un remue-mé-
nage, les roulettes du chevalot re-
poussées brusquement, le bruit
d'une chaise renversée, enfin un
pas précipité; André venait lui
ouvrir.

—Je vous dérange! fit-elle avec
une coquetterie exquise.

—Pourquoi parler ainsi, chère
amie, quand avec vous c'est un
rayon de soleil qui entre ici, quand
votre présence est la première
gaîté de ce triste réduit!

Et la prenant par la main avec
une sorte d'amoureuse religiosité,
il l'entraîna dans le petit atelier,
froid et nu, où, malgré les long-
efforts, le travail acharné, nul
confort ne s'était encore glissé.
Elle lui avait abandonné sa petite
main blanche et souple. Il la
couvrait de baisers.

—Mais, fit-elle avec une légère
ironie, en jetant un regard cir-
culaire sur le petit atelier, que fai-
siez-vous donc dans ce sanctuaire
du travail? Il y a bien là une
palette fraîche, des pinceaux en-
core mouillés, mais sur ce cheva-
let qui est comme un corps sans
âme, qu'avez-vous donc élevé
que je ne puisse voir? Me cachez-
vous quelque chose?

Un peu surpris par cette écar-
voyance du cœur qui défiait ses
plus savantes précautions, il ré-
pondit:

—Plus tard, vous verrez, amie.
Un rien, une vision passagère,
un souvenir jeté, qui n'est pas en-
core digne de vos regards... Pa-
tience, attendez.

Mais elle, avec une impétuosité
d'enfant gâté, se leva brusque-
ment. Elle voulait voir tout de
suite, elle ne pouvait pas attendre
et saurait bien trouver! Et elle
découvrit, en effet, un petit châ-
sis qui montrait le bout de son
nez.

Victoire! s'écria-t-elle en l'at-
tirant, ce doit être cela!

Et quand, dans cette délicieuse
"grande", elle revit le petit coin du
Bois où ils avaient échangé leurs
premiers vœux; quand dans la
robe bleue, qui, légère, passait à
travers les arbres, elle reconnut
la sienne, deux larmes brillèrent
dans l'ombre de ses longs cils.

—Méchante! fit-elle avec une
tendresse infinie. Pourquoi avoir
voulu me dérober cette joie? Elle
est à moi, cette inspiration de vo-
tre cœur; je vous la prends, je
l'emporte, et je me sauve...

—Non! non! fit-elle; laissez-le
moi encore, ce petit tableau; il
n'est point achevé; ce n'est point
encore vous, ni votre grâce ex-
quise, ni le chatouillement de vos
yeux si purs, ni ce sourire adora-
ble qui m'a rendu fou... Et puis...
vous voulez-vous ainsi vous
promener toute seule sous les ar-
bres déserts? J'ai mon idée, moi:
là, tenez, au second plan, un
ami vous suivra, vous protégera,
vous aimera... Nous deux, en-
fin!

—Ce sera charmant! charmant!
s'écria Faurette; mais, en atten-
dant, je garde mon trésor; je vous
le rendrai plus tard. Et là, ajou-
ta-t-elle en désignant une petite place
bien en vue, mettez votre signa-
ture. En rouge, n'est-ce pas? Cela
fait que, quand vous serez tout à
fait arrivé, je serai bien fière, moi!

Et comme elle lui mettait un pin-
ceau dans la main, soumise, rési-
gnée, il dut lui obéir; puis, elle
s'enfuit.

Oh! que de douces espérances
montèrent dans leurs cœurs après
cette courte visite! La bonne vie
de travail à deux, et d'amour! Et,
avec cet optimisme du désir, l'ave-
nir leur apparaissait délicieuse-
ment.

—C'est de votre côté, dit-elle,
qu'il faut commencer à travailler.

—C'est de votre côté, dit-elle,
qu'il faut commencer à travailler.

—C'est de votre côté, dit-elle,
qu'il faut commencer à travailler.

LA MEILLEURE

Médecine de Famille

Qu'elle ait jamais connue. Lettre de lou-
anges d'une dame de New York sur les
Pilules d'Ayer.



"Je prends les Pilules d'Ayer de-
puis bien des années et j'en ai
toujours obtenu les meilleurs résul-
tats. Pour les affections du foie et
de l'estomac, ainsi que pour la gra-
vité des maux de tête qui en résul-
tent, les Pilules d'Ayer ne peuvent
pas être égales. Quand mes amis
me demandent quel est le meilleur
remède pour les désordres de l'esto-
mac, du foie ou des intestins, je leur
réponds invariablement: Les Pilules
d'Ayer. Prises à temps, elles pré-
viennent le mal, empêchent la grippe,
coupent la fièvre et régulent les
organes digestifs. Elles sont faciles
à prendre, et sont, en effet, les meil-
leures médecines de famille que j'aie
jamais connues." —Mrs. MARY JOHN-
SON, 368 Rider Ave., New York City.

Les Pilules d'Ayer

Les plus hautes récompenses
à l'Exposition de Chicago.

VENTES A L'ENCAI.

PAR LOUIS A. RICHARDS.

Succession de Mme Mary Hooker,

MARDI, 31 DÉCEMBRE 1895

PAR LOUIS A. RICHARDS, Excoeur.

ANNONCES JUDICIAIRES.

AVIS DE SUCCESSION.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la

Théâtre DAMROSCH OPERA CO.

Siège pour quatre Opéras en plus en Venue à
l'Opéra, 3, 5 et 6 Décembre.

GRAND OPERA HOUSE.

THEATRE ST-CHARLES.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Grande Exhibition Wallace!

Crescent City Jockey Club.

ILLINOIS CENTRAL

W. G. COYLE & CO.

MISSISSIPPI VALLEY

ANNONCES JUDICIAIRES.

AVIS DE SUCCESSION.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la

Sept Grands Opéras

Chemin de fer Louisville & Nash-
ville.

CHÉMIMS DE FER.

ILLINOIS CENTRAL

W. G. COYLE & CO.

MISSISSIPPI VALLEY

ANNONCES JUDICIAIRES.

AVIS DE SUCCESSION.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la

Quinum Labarraque. AFFECTIONS D'ESTOMAC, SANG FAUVE, ANÉMIE, MANQUE DE FORCES, FIÈVRES ET SUITES DE FIÈVRES. PARIS. SIX MÉDAILLES D'OR. RÉCOMPENSE DE 16.600 F. NEW-YORK.

Quinum Labarraque. «Le QUINUM LABARRAQUE est le résumé, la condensation de tous les principes actifs du Quinquina. Quelques grammes de Quinum produisent le même effet que plusieurs kilos de Quinquina.»

VAPEURS. COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE. Entre New-York et le Havre, entre New-York et Alexandrie, entre New-York et Londres.

OROWELL STEAMSHIP CO. POUR NEW-YORK DIRECTEMENT. LOUISIANA, Mercredi, 4 décembre. HONOLULU, Mercredi, 11 décembre.

W. G. COYLE & CO. CHARBON. COKE. Pittsburg, Anthracite, Alabama, Canal et Coke de Gaz et Combustible.

L'EXPOSITION D'ATLANTA SERA TENUE Du 18 Sept. au 31 Déc. 1895. Sur des terrains traversés de redan- tes et Sherman a lancé la première bombe dans la ville d'Atlanta il y a 31 ans de cela, l'Exposition prend forme rapidement. Les facilités excellentes du GRAND CHEMIN DE FER QUEEN ET ORSCOTT.

LIBRAIRIE FRANÇAISE IMPRIMERIE ET CABINET DE LECTURE. 126 RUE DE LA HARPE. MONTREAL 1615 RUE NOTRE DAME.

AVIS. New Orleans Insurance Association. Le 20 novembre 1895. Conformément à l'Article IV de la Charte une élection de deux directeurs de cette société aura lieu le LUNDI, 2 décembre 1895, entre 11 A. M. et 2 heures P. M.

AVIS. BANDAGES HERNIAIRES. Apprêtés avec perfection à très bas prix. Appliqués par des spécialistes et accompagnés de bandes de soutien.

Nouveautés en Argent Massif. Cuillères et fourchettes de table, cuillères et fourchettes à dessert, cuillères à thé et à café, cuillères à soupe, services à thé et à café, cuillères à soupe, pots, bols à fruits, plateaux, Services pour crème à la glace, pour poisson et saladiers, candélabres et un grand nombre d'articles utiles trop nombreux pour être mentionnés, chez FRANTZ & OPTIZ.

LA FARINE DUTAU EST LE MEILLEUR ALIMENT DES ENFANTS. 40 ANS DE SUCCÈS. PARIS, 9, rue de Valenciennes. NEW-ORLEANS: FOUQUERA, LYONS & C. 42, Comp. Street.

Secours de la Compagnie d'Assurances du Sud Mutual DE LA NOUVELLE-ORLÉANS. No 17 rue Bourbon, près Canal. CAPITAL \$100,000.00.

VIN DE CHASSAING. Préparé depuis 30 ans. Contient les affections des voies digestives. Paris, 6, Avenue Victoria.

PLUS D'ASTHME. Opération Cathartique. Par les Cigarettes Clérey. CLÉREY, F. OUBRE. On obtient les plus hautes récompenses.

GUÉRISON DU DIABÈTE. LE VIN PESQUI URANÉ PESQUI. Fait diminuer de 1 gr. par jour le sucre diabétique. Dépôt à la Nouvelle-Orléans: J.-L. LYONS & Co.

TRÈS EFFICACE contre CHLORE ANÉMIE FAIBLESSE. ENRICHIT LE SANG REVIERT LES FORCES. FER NIGNON. JULES ANDRIEU, AGENT D'AFFAIRES.